

♪ Lectures analytiques: explications de textes (EAF)

● Extrait 4: excipit en forme de révolte, un héros insoumis?

II,5, pp.118-120: « Alors, je ne sais pas pourquoi...des cris de haine »

Voir le sujet type bac: les héros face à la justice.

- Analysez, dans cet extrait, comment se manifeste la prise de conscience de Meursault de l'absurdité du monde.

- Relevez le chp lex de la révolte, de l'insoumission/ celui de la paix retrouvée/ celui des sens et sensations, de l'harmonie avec le monde.

- Soyez attentif au style de l'extrait: on a souvent qualifié le style de Camus de style « blanc », une écriture simple, sans couleur, très mesurée or ici, comme dans le passage du meurtre de l'Arabe, Camus enrichit sa phrase et sa syntaxe: comparaisons, adjectifs, rythme ternaire et gradations donne un **souffle lyrique** aux paroles du héros.

Comment la philosophie de l'absurde de Camus apparaît dans cette analyse du héros par lui-même, un héros absurde, conscient de sa nature, qui prend conscience de son bonheur à la veille de sa mort? Reportez-vous bien à la philosophie de Camus pour éviter les contresens. Construisez un plan en 3 parties bien construites et étayées par des citations du texte.

TEXTE:

Après sa condamnation à mort pour le meurtre de l'Arabe, Meursault reçoit dans sa cellule la visite d'un aumônier qui espère le confesser et l'ouvrir à Dieu. Dans cette dernière scène du roman, Meursault fondamentalement incroyant, s'emporte violemment contre lui.

1	Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a quelque chose qui a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avais pris par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des bondissements mêlés de joie et de colère . Il avait l'air si certain, n'est-ce pas ? Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme. Il <u>n'était même pas sûr d'être en vie</u> puisqu'il vivait comme un mort. Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. <u>Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sur de ma vie et de cette mort qui allait venir</u> . Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, <u>je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait</u> . J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. J'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela . Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre. Et après ? C'était comme si j'avais attendu pendant tout le temps cette minute et cette petite aube où je serais justifié. Rien, rien n'avait d'importance et je savais bien pourquoi. Lui aussi savait pourquoi. Du fond de mon avenir, pendant toute cette vie absurde que j'avais menée, un souffle obscur remontait vers moi à travers des années qui n'étaient pas encore venues et ce souffle égalisait sur son passage tout ce qu'on me proposait alors dans les années pas plus réelles que je vivais. <u>Que m'importaient</u> la mort des autres, l'amour d'une mère, que <u>m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit</u> , puisqu' un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères. Comprendait-il, comprenait-il donc ? Tout le monde était privilégié . Il n'y avait que des privilégiés . Les autres aussi, on les condamnerait un jour. Lui aussi, on le condamnerait. <u>Qu'importait</u> si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ?
5	
10	Le chien de Salamano valait autant que sa femme. La petite femme automatique était aussi coupable que la Parisienne que Masson avait épousée ou que Marie qui avait envie que je l'épouse. <u>Qu'importait</u> que Raymond fût mon copain autant que Céleste qui valait mieux que lui ? <u>Qu'importait</u> que Marie donnât aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault ? Comprendait-il donc, ce
15	condamné , et que du fond de mon avenir... J'étouffais en criant tout ceci. Mais, déjà, on m'arrachait l'aumônier des mains et les gardiens me menaçaient. Lui, cependant, les a calmés et m'a regardé un
20	
25	

1ère ES/L- LE ROMAN: *L'Etranger* de Camus

	moment en silence. Il avait les yeux pleins de larmes. Il s'est détourné et il a disparu.
30	Lui parti, j'ai retrouvé le calme. J'étais épuisé et je me suis jeté sur ma couchette. Je crois que j'ai dormi parce que je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage. Des bruits de campagne montaient jusqu'à moi. Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes. La merveilleuse paix de cet été endormi entraînait en moi comme une marée. À ce moment, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. Elles annonçaient des départs pour un monde qui maintenant m'était à jamais indifférent. (Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à maman. Il m'a semblé que je comprenais pourquoi à la fin d'une vie elle avait pris un « fiancé », pourquoi elle avait joué à recommencer. Là-bas, là-bas aussi, autour de cet asile où des vies s'éteignaient, le soir était comme une trêve mélancolique. Si près de la mort, maman devait s'y sentir libérée et prête à tout revivre. Personne, personne n'avait le droit de pleurer sur elle.) Et moi aussi, je me suis senti prêt à tout revivre. Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vidé d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine.
40	
	<i>L'Etranger</i> , épilogue II-5, Albert Camus, 1942

Commentaire composé:

II,5, pp.118-120: « Alors, je ne sais pas pourquoi...des cris de haine »

INTRO: *L'Etranger*, 1942, 2nd Gum: appartient au « cycle de l'absurde » avec *Caligula*, *Le Malentendu* et *Le Mythe de Sisyphe*: sentiments de l'absurdité du monde, indifférent à l'H, la vie n'a pas de sens + besoin de révolte pour répondre aux crimes des H.

Roman à la 1ère qui déroute car héros surprenant, qui n'attend rien de la vie, qu'il sait absurde. Il tue un homme puis est condamné.

Ds cet extrait: L'aumônier s'inscrit dans la lignée du patron, du directeur de l'asile, du juge, de l'avocat... tous ces hommes garants de la société qui ont condamné Meursault pour son étrangeté. Face aux paroles du prêtre, quelque chose a crevé dans la conscience du héros ; cette grande colère a fait l'effet d'une délivrance.

L'épilogue expose bien, à travers le monologue de Meursault, cette philosophie de l'absurde: assumer ses choix, même contradictoire, pour vivre pleinement. C'est à la veille de son exécution qu'il se sent heureux et conscient de sa différence d'avec les autres H, dont il refuse l'hypocrisie.

Q° ou thèmes possibles d'analyse:

- un héros étrange/ - Meursault, porte parole de la philosophie de l'absurde/ un anti-héros moderne/ - la révolte comme réponse à l'indifférence du monde...

Ordonner ces idées et construisez un plan en 3 parties bien organisé, avec sous-parties. Faites le relevé des indices qui répondent à vos parties en soulignant et en annotant le texte:

**Un homme en harmonie avec la nature/ Un homme en paix avec lui-même/Le bonheur devenu possible/ L'acceptation du monde absurde/ Une rupture définitive avec la société des hommes
La paix du corps/ Le réveil des sens/ Ascension et exaltation spirituelle/ la délivrance/ La parole libérée/ Une colère bénéfique/ Prise de conscience de l'absurdité du monde**

1ère ES/L- LE ROMAN: *L'Etranger* de Camus

PLAN possible pour l'étude détaillée de l'épilogue de *L'Etranger*: extrait 4

I- La parole libérée: « quelque chose qui a **crevé** en moi »/ « un souffle obscur remontait vers moi à travers des années qui n'étaient pas encore venues »

1- une colère bénéfique:

l'extrait s'ouvre sur la violence incontrôlée qui s'empare du héros face aux paroles de l'aumônier venu le confesser. Cf lex. L'aumônier ne peut comprendre ce refus « pleure...disparu ». **Symboliquement**, M chasse le refuge de l'illusion en chassant l'aumônier.

« bondissements mêlés de joie et colère » = effet bénéfique, le libère

2- la délivrance: **thème récurrent** de l'extrait, marquée par le style: **rythme ternaire fréquent, répétitions, énumérations et gradations** qui montrent le flot de paroles que ne peut contenir le héros. Ex: « Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sur de ma vie et de cette mort qui allait venir »/ « Que m'importaient la mort des autres, l'amour d'une mère, que m'importaient son Dieu, les vies qu'on choisit, les destins qu'on élit, puisqu'un seul destin devait m'élire moi-même et avec moi des milliards de privilégiés qui, comme lui, se disaient mes frères » : **phrases amples, souffle lyrique** = emportement, nécessité de parler, de se libérer du poids des mots. S'opp. Au **style épuré, à cette écriture « blanche »** du reste du roman, très descriptive, où M n'exprime pas ses sentiments: vraie rupture ici qui fait sens

3- Rupture définitive avec la société des H: « lui, parti »: sortie du prêtre, dernier rempart de la société, signe la rupture définitive

« *Qu'importait* si, accusé de meurtre, il était exécuté pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère ? » = hypocrisie sociale le laisse indiff.

« Le chien de Salamano valait autant que sa femme. La petite femme automatique était aussi coupable que la Parisienne que Masson avait épousée ou que Marie qui avait envie que je l'épouse. *Qu'importait* que Raymond fût mon copain autant que Céleste qui valait mieux que lui ? *Qu'importait* que Marie donnât aujourd'hui sa bouche à un nouveau Meursault » = aucune concession aux conventions sociales et au jugement des autres, s'en détache. Effet d'insistance par **l'anaphore** « qu'importait »

T° « libéré », « prêt à tout revivre »: trouve la voie du B

II- Un Homme en paix avec lui-même

1- La paix du corps:

le calme retrouvé, le sommeil réparateur: Meursault se réveille avec un sentiment de paix intérieure... Emploi du terme « calme ». Incertitude du sommeil, confusion sommeil / paix intérieure étayée par **la modalisation** (« je crois ») + **l'expression métaphorique** (« avec des étoiles sur le visage »). Com. svt, la métaphore est à prendre **au sens figuré et au sens littéral** (comme lorsque Marie dit à Meursault qu'il a « une tête d'enterrement »). Il s'agit vraiment d'étoiles : la nuit est venue, elles sont visibles par la fenêtre. Mais elles sont « sur le visage » : ces étoiles représentent la paix intérieure qui habite désormais Meursault.

Vertu curative du soir ; fraîcheur opposée à la chaleur qui domine de nombreux passages de l'oeuvre (arrivée à l'asile, meurtre, procès) : « rafraîchissaient » ; « été endormi ». **Rôle de l'adj. affectif** « merveilleuse » (qui exprime un sentiment du locuteur) et de la comparaison. Souligner la progression vers l'intimité du personnage : « jusqu'à moi > en moi ».

2- Le réveil des sens et harmonie avec la Nature:

dont témoigne l'harmonie des sensations. « de nuit, de terre et de sel » : **Rythme ternaire, monosyllabes qui « miment » la sérénité du héros**. L'odeur de sel, c'est l'odeur que laisse les cheveux de Marie dans le lit après leur première nuit : à une sensation physique est associé un sentiment de plaisir, voire de plénitude

Meursault entre en communion avec le monde. En témoigne l'association des sensations : ouïe (bruits), odorat (odeurs), vue (les étoiles), toucher (la marée, fraîcheur). Thème à nv de la mer et de son effet calmant

T° M retrouve la quiétude et se met à l'écoute du monde tel qu'il est, sans signification et indifférent au sort des H.

1ère ES/L- LE ROMAN: *L'Étranger* de Camus

III- Acceptation d'un monde absurde

Cette rupture avec le monde des hommes, cette délivrance, c'est l'acceptation de l'absurde. Le monde, jusque-là privé de sens, devient fraternel, car au fond, il n'est pas plus étrange que Meursault

1- Le Bonheur possible: « j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore »

Rôle de l'imparfait duratif: inscription ds un temps indéfini qui s'étire ; **oxymore** « tendre indifférence » qui lie clairement l'acceptation de l'absurde au commencement du bonheur. Autre rapprochement par une **figure d'opposition** : l'adj. « fraternel » est évidemment à mettre en relation avec le titre « étranger »

Le monde « à jamais indifférent », c'est celui des hommes ; celui auquel s'ouvre Meursault à présent est d'ordre cosmique (terre, mer, étoiles). C'est le monde accepté dans son indifférence, son caractère non « raisonnable » (cf. *Le mythe de Sisyphe*).

Le sentiment de l'absurde résultait d'un conflit entre l'homme et le monde, entre le désir de sens qui nous habite et l'absence de sens de l'existence. Meursault accepte ici ce silence, cette absence de réponse du monde, et par là se trouve réconcilié avec lui. L'oxymore témoigne avec éclat de cet accord final, de ce sentiment de « fraternité » avec le monde, si pareil à « l'étranger » qu'est Meursault, étranger aux hommes, mais « pareil » au monde.

2- Prise de conscience de l'absurdité du monde:

La mère du narrateur prend ici une **dimension mythique**. La mère et le monde naturel sont mis sur le même plan. M. peut comprendre enfin qu'il n'y a rien à comprendre.

Répétitions, adv. « aussi », **reprise du sujet avec le pronom** « moi » en début de phrase : mise sur le même plan des deux personnages = identification de M. à sa mère

« trêve mélancolique »: c'est la proximité de la mort qui permet à Meursault de se tourner vers la « dernière vie » de sa mère, à l'asile, de comprendre

+ Les réflexions sont **modalisées** (« il m'a semblé ») et on rencontre encore l'imparfait à valeur **durative et réflexive** (retour sur soi, auto-analyse) : ces procédés montrent la prise de conscience

3- Ascension et exaltation spirituelle

Rôle de l'**indéfini** « des bruits », du **pluriel du verbe monter** et de l'imparfait. L'imparfait charge les événements de durée, car ce qui est rapporté avec ce temps n'a pas de limites (ni début, ni fin : cela monte, mais on ne sait depuis quand ni jusqu'à quand).

+ position **symbolique**: la prison est en hauteur (se souvenir que la prison, située sur une colline, permet à Meursault de « voir la mer »): « Des bruits de campagne montaient jusqu'à moi »

Ascension spirituelle: cf Sisyphe, prêt à tout recommencer, parfaitement **lucide** « sans espoir » = c'est refuser le mensonge des croyances, de la foi... voir comment « les étoiles », signe d'espoir ds la foi chrétienne, prennent un tout autre sens ici.

C° Apaisement final après la colère mais paradoxe final avec « des cris de haine » en conclusion, comme si toujours la société des hommes devait se manifester face à cette absurdité, refusait l'état du monde absurde, par ses bavardages incessants. Or, M assume pleinement cette fatalité et trouve enfin le B. Un héros réconcilié avec le silence du monde.

M est bien le porte parole de Camus dans cet épilogue lyrique et expressif. Camus ne s'en est pas caché « avec l'aumônier, mon Étranger ne se justifie pas, il se met en colère, c'est très différent. C'est moi alors qui explique ...je voulais que mon personnage soit porté au seul problème, par la voie du quotidien et du naturel »